

C E L E M

CHRETIENS ET LIBRES EN MORBIHAN

6, Rue de la Tannerie, 56000 VANNES, ☎ 02 97 57 77 65

membre des réseaux des



BULLETIN N° 50 - OCTOBRE 2011

Réunion le 2^{ème} lundi du mois à 15 heures

Editorial

AVONS-NOUS PRIS LE SENS DU TEMPS DE L'HOMME ?



Oui, nous voici encore à l'écoute de Joseph Moingt, dont après tant de témoignages, la parole semble encore en train de se déployer et de se libérer pour nous parler de l'essentiel d'une façon de plus en plus claire.

A peine venions-nous, dans ce Bulletin (N° 48 & 49), de parcourir le compte-rendu de sa conférence « *Annonce de l'Évangile et structures d'Église* » donnée à Blois le 24 septembre 2010, que nous découvrons son exposé sur « *L'humanisme évangélique* » prononcé le 27 mars 2011 à Paris.

Après avoir réfléchi sur l'avenir du christianisme comme éthique évangélique, puis sur la vie du chrétien en Église aujourd'hui, Joseph Moingt s'interroge, et nous interroge, sur l'annonce de l'Évangile en termes de sens de la vie humaine : « *Quels hommes l'Évangile nous invite-t-il à devenir ?* ». C'est une série de réponses à cette question, plus difficile qu'il n'y paraît, que nous avons tenté d'esquisser ici.

En guise d'introduction : humanisme, qu'est-ce à dire ?

Un humanisme occidental marqué par le christianisme. L'humanisme occidental contemporain est l'héritier direct de celui que l'Église nous a transmis par l'Écriture et la Tradition. Il s'est laïcisé à travers les Droits de l'Homme et du Citoyen. Il tend à devenir un humanisme mondial. Il s'affirme de plus en plus comme basé sur le respect de la dignité absolue de toute personne humaine, et même sur un regard particulier en direction de la personne la plus vulnérable. C'est en cela qu'il peut déjà être qualifié d'évangélique par certains.

Vers un humanisme universel des hommes de bonne volonté. On ne peut que souhaiter une totale adhésion à cet humanisme à la fois des chrétiens, des agnostiques et des athées, de tous les hommes de bonne volonté pour lesquels la solidarité est une composante majeure de la vie sociale. Pendant que d'aucuns agiront dans la perspective d'une amélioration de la qualité de la vie humaine en ce monde, d'autres, à cause de leur foi, référeront cette action à la parole évangélique dans une perspective eschatologique ; cet humanisme sera alors pleinement évangélique.

Un sens pour la revalorisation de la planète et de l'humanité. Cette union active de tous les hommes de bonne volonté nous montre le sens dans lequel œuvrer aujourd'hui contre la dégradation de la planète et l'économie de marché ultra libérale, deux obstacles absolus à la justice sociale, à un humanisme « humain » et à un humanisme évangélique.

La question de Joseph Moingt : sens ou salut, ou sens et salut ?

Que choisir comme règle de vie ? Faire porter directement tous nos efforts sur la perfection à atteindre pour notre salut lors des fins dernières ? Ou nous soucier d'abord de régler le mieux possible le sens de notre activité en ce monde sur le message évangélique ? Mais les deux attitudes ne peuvent-elles coexister ? Une culture du sens ne conduit-elle pas au salut ? Voici une première série de réflexions en guise de réponses.

Le salut a masqué le sens. La réponse affirmative à la dernière question a été masquée par le souci quasi exclusif de l'Église de définir et proclamer les conditions du salut au jour de la parousie. Or, pour parvenir à cette ultime étape, l'homme a besoin d'être soutenu par une pastorale adaptée à ses conditions de vie pour faire progresser son humanisation vers son salut.

Salut et révélation. Certes, le salut est l'objet même de la révélation, et Jésus est la plénitude de la révélation. Mais il n'existe aucun *Deus ex machina* pour dicter sa révélation aux prophètes. L'Esprit éclaire les hommes à travers leur effort de discernement et de méditation. « La parole de Dieu est en réalité une parole humaine sur Dieu » (Jacques Musset).

De quel sens s'agit-il ? C'est le sens que l'Évangile peut donner à la vie humaine, à travers chacune de nos activités. L'Évangile, c'est la parole du Christ, vrai homme autant que vrai Dieu. Nous pouvons référer toutes nos décisions à la conduite d'amour dont il nous donne l'exemple, pour tendre vers une humanité aussi pleinement humaine que celle de l'homme Jésus.

Existe-t-il une révélation du sens ? Jésus est plénitude de la révélation du sens comme il l'est de celle du salut. Par le sens, le salut passe par une totale immersion en ce monde, ce qui confère une autorité particulière aux laïcs dans le discernement du sens. Cette autorité acquise par l'expérience fonde le droit des laïcs à une parole responsable dans l'Église.

La constitution conciliaire *Gaudium et Spes* sur l'Église dans le monde de ce temps. C'est une invitation adressée aux laïcs croyants ou non à renouveler l'homme dans son unité et la société humaine dans sa totalité. Elle affirme que la révélation doit être actualisée par l'interprétation permanente des signes des temps à la lumière de l'Évangile, de façon à adapter à chaque génération « la réponse aux questions des hommes sur le sens de la vie présente et future ».

Les âges de la foi. Au cours des millénaires, l'homme a d'abord tenté d'apprivoiser l'inexplicable par la magie, puis il a honoré les esprits, et adoré de multiples dieux avant de découvrir le Dieu unique que Jésus est venu achever de révéler. La théocratie a été le régime plus ou moins avoué des sociétés humaines jusqu'à l'avènement récent de la laïcité, qui offre le choix entre foi et athéisme. Une foi imposée pourrait-elle être authentique ?

Retrouvez le sommaire »
en page 8

Peut-on actualiser la révélation pour renouveler le sens ? Jésus a tenu le langage que la culture de ses contemporains leur permettait de comprendre. Il nous ferait découvrir aujourd'hui le sens de son message d'amour dans d'autres termes, adaptés à notre culture actuelle. Si la révélation du salut, parachevée en Jésus, demeure inchangée, celle du sens doit être actualisée au rythme de l'histoire de l'humanité. Chaque génération doit relever ce défi.

En guise de conclusion : une dynamique divine à la base de la théologie du sens

Le projet de Dieu sur l'homme est un mouvement continu. Dans les limites de notre bien minime connaissance d'une création qui nous semble de plus en plus infinie, notre humanité nous apparaît de plus en plus clairement comme « le » projet de Dieu. Au fur et à mesure que progresse ce projet dans le temps de l'humanité, notre humanisation à l'image de Jésus grandit, comme grandit notre capacité de discernement et d'intelligence de la foi. De même que grandit aussi notre aptitude à recevoir la révélation dans notre culture du moment. Le poids des crimes, des égoïsmes et des obscurantismes ne doit pas nous voiler la réalité de cette – certes trop lente – progression, qu'une analyse historique sérieuse nous permet d'apprécier. Ainsi, nous voyons en toute chose le mouvement. La parole évangélique ne nous invite-t-elle pas à faire toutes choses nouvelles ? Mouvement, nous semble-t-il, du cosmos lui-même ; ne venons-nous pas d'apprendre, tout récemment, que l'univers ne cesse d'accélérer son expansion ? Mouvement chez l'homme qui modifie ses caractéristiques physiques et mentales et la création elle-même ; mouvement des idées et des concepts culturels et sociaux. Le projet de Dieu, qui a mis l'humanité en mouvement, est lui-même en mouvement.

Dieu lui-même est en mouvement. Alors, Dieu lui-même n'est-il pas en mouvement, au moins à travers l'évolution de sa création, mais peut-être en lui-même ? Dans ce mouvement dans lequel il nous a inclus, Dieu se transforme –t-il lui-même, acceptant d'être concerné par la liberté qu'il nous a accordée, liant en quelque sorte sa nature de créateur à la nature de sa création en une dynamique cosmique, expression de sa propre vie ? Comment imaginer ce que j'appelle Dieu comme un Esprit statique, en quelque sorte un créateur en retraite ? On peut penser que cet Esprit suprême sera éternellement créateur, et nous croyons qu'il nous a associés à la création qu'il a initiée. Enfin, il nous faut comprendre que cet Esprit créateur cosmique nous a créés à son image. Au lieu de le placer, définitivement barbu et coiffé d'un triangle, tranquillement assis sur son nuage, il faut sans doute plutôt poursuivre l'apprentissage qu'il nous a offert d'un devenir créateur cosmique.

La révélation du sens nous montre le créateur et la création confondus en un même mouvement. Cet Esprit que j'appelle Dieu est, je le crois, partout dans le cosmos connu et inconnu, en moi comme dans chaque femme et en chaque homme, y compris en celles et ceux qui l'ignorent ou s'en défendent. L'Esprit suprême que j'appelle Dieu se confond avec le cosmos et avec l'humanité. Nous sommes en lui et il est en nous, individuellement et collectivement, et il suffit de se le remémorer pour que sa présence au milieu de nous devienne encore plus effective. Si l'Esprit que j'appelle Dieu a lié à ce point son projet à notre humanité, que ne pouvons-nous attendre de l'expérience que nous acquérons et poursuivons dans ce monde ? Dans un monde qui apparaît plus que jamais comme le lieu privilégié de notre marche vers le salut, parce qu'il est le lieu choisi de la définition et de la mise en œuvre du sens qui y conduit.

A quand une religion expressive d'une foi ressourcée par le discernement du sens ? Alors, il faudra bien qu'un jour ceux que les croyants choisiront, pour organiser et relier les unes aux autres leurs communautés, renouvellent, non seulement leur langage pour parler de ce que j'appelle Dieu, mais réinventent la plupart des références, des règles, des critères et même des dogmes qui régissent aujourd'hui la pratique religieuse.

Michel Bloch-Lemoine

« ... il n'y a pas de code religieux dans l'Évangile, il n'y a pas de religion, il y a de la foi, une foi en Dieu qui passe par la foi de Jésus en Dieu. Une foi qui n'est pas faite d'énoncés dogmatiques. Il n'y a aucun énoncé dogmatique dans l'Évangile, mais une foi qui est orientée vers une pratique humaniste. Quelle peut être notre recherche de foi à l'intérieur de l'Église ? Redécouvrir à quel point Jésus a humanisé Dieu. Nous dirons que le salut est dans l'humanisation de l'homme » Joseph Moingt.

La rédaction rappelle que le contenu des articles n'engage que la responsabilité de leurs auteurs



CONFÉRENCE
des évêques
de France

La Conférence des évêques de France

vient de publier, le 3 octobre, le document

« ELECTIONS : UN VOTE POUR QUELLE SOCIÉTÉ ? », 6 pages,

que l'on peut trouver sur www.eglise.catholique.fr. On peut aussi le demander à CELEM.

LA BIBLE, POURQUOI FAIRE ?

Au moment où CELEM s'apprête à poursuivre son étude des textes bibliques (Cette année, ce sera la Genèse), comment ne pas s'interroger sur la façon dont l'homme de notre temps peut aborder la Bible, une collection d'ouvrages rédigés il y a 2600 à 1900 ans, à partir de sources dont certaines semblent remonter aux origines de notre culture ?

Certes, on peut lire et méditer la Bible « dans la Foi », sans se poser de questions autres que spirituelles, voire morales. Oui, on peut. Mais est-ce bien sérieux ?

A un titulaire d'un Brevet des Ecoles, d'un BAC + 2 ou + 5, à un historien, à un gamin des « quartiers » confronté au quotidien à la pression des « faits » et des « réalités », que vont dire ces vieilles histoires ? L'homme de notre temps peut-il aborder la Bible naïvement, en oubliant ce qu'il a appris à l'école et ce que lui enseigne sa vie au quotidien, c'est-à-dire sans trahir sa dignité et sa liberté ?

A mes yeux, désormais, pour prendre au sérieux ce que nous dit la Bible (ou même seulement l'Évangile), il faut au moins se poser la question de savoir au sein de quelle culture ces textes ont été écrits ; et aussi comment, pourquoi, dans quel but, et pour qui ? Bien sûr, cela demande un peu d'effort et de temps, mais le jeu en vaut peut-être la chandelle, pour celui qui décide de jouer vraiment sa vie sur la foi en Jésus, ce personnage unique dont nous parlent ces écrits.

Et quant à celui qui, par tradition familiale ou culturelle, à travers les expériences de sa vie, se considère comme déjà croyant, rien ne l'empêche de solliciter le secours du Saint Esprit pour l'accompagner dans sa quête historico-critique !

Cette quête, nous la poursuivons, modestement, à notre niveau ; ensuite, libre à chacun de récuser ces textes, de les méditer seul ou en groupe, de décider d'en vivre : nous aurons du moins tenté l'aventure, avec toute l'honnêteté dont nous sommes capables ...

**FIERS D'ETRE CATHOLIQUES
PORTRAIT D'UNE GENERATION**

**Voici, d'après une enquête publiée par « La Vie »
du 4 au 17 août, le profil des 50.000 jeunes français
qui ont participé aux JMJ de Madrid :**

la génération « cathoplus » en France.

Les jeunes français participant aux JMJ de Madrid sont majoritairement issus de familles des milieux favorisés. Ils sont encore engagés dans une scolarité secondaire ou un cycle universitaire. Leurs opinions politiques les classent pour plus de la moitié d'entre eux à droite, et plus accessoirement au centre. Ils résident majoritairement en Ile-de-France.

Le motif de leur participation est fréquemment le désir de donner une visibilité de l'Eglise à la face du monde. Ils préfèrent se dire catholiques plutôt que chrétiens : une référence à l'institution plutôt qu'au message du Christ. Chez eux très peu se reconnaissent en recherche et les certitudes dominant, se traduisant massivement par une participation fréquente, souvent dominicale, à la messe. On note de même une très large adhésion aux positions du magistère sur les grands problèmes de société (doctrine sociale, bioéthique), bien que moins affirmée en ce qui concerne la sexualité.

Pratiquement, tous sont catholiques par héritage familial, et affirment qu'ils devront transmettre leurs convictions à leurs enfants plutôt que de les laisser choisir. Ils accordent massivement une priorité à la réussite de leur couple récent ou futur.

Bien que tous prônent une large communication au sein de leur milieu de vie, les deux tiers estiment difficile, voire impossible de parler de leur foi autour d'eux, et il y en a à peine plus d'un quart à prétendre y parvenir avec des jeunes de leur génération.

Telle apparaît l'origine de ce qui sera demain le corps de l'Eglise française, qui fournira les effectifs des futurs prêtres.

DEUX POIDS, DEUX MESURES :

L'AVORTEMENT PARDONNE A MADRID, par Ivone GEBARA

écrivain, philosophe et théologienne brésilienne
Extrait d'un article paru dans *Adital* du 22 août 2011,

C'est avec beaucoup d'anxiété que beaucoup de femmes catholiques liront l'information publiée dans différents journaux cette fin de semaine, information selon laquelle l'archidiocèse de Madrid avec l'approbation papale a donné le pouvoir de pardonner avec indulgence plénière aux femmes qui, à l'occasion de la visite du pape, confesseront avoir avorté. L'impression que nous avons éprouvée est que le pape, le Vatican et certains évêques s'amuse à des jeux de mauvais goût avec les femmes. Nous ne savons pas dans quel monde ces hommes vivent, qui ils pensent être et qui ils pensent que nous sommes !

Premièrement, ils accordent le pardon à qui peut voyager pour assister à la Messe du pape et passer par le « confessionodrome » ou par l'ensemble des deux cents confessionnaux blancs installés sur la grande place publique de Madrid appelée « Parc de la retraite ». Le pardon de ce « péché » a un lieu, un jour et une heure fixés. Il en coûte seulement un voyage à Madrid pour se trouver face au pape ! Qui reculerait devant cet effort pour un si grand privilège ? Il suffit d'avoir l'argent pour le voyage et pour payer le séjour dans un hôtel de Madrid et le pardon sera obtenu. C'est pourquoi nous demandons : quelles alliances la pratique du pardon dans l'Eglise a-t-elle avec le capitalisme actuel ? Comment peut-on vivre un tel réductionnisme théologique et existentiel ? Qui retire un bénéfice de ce comportement ?

Deuxièmement, il est étrange d'affirmer que le pardon de ce « crime abominable », comme ils l'appellent est accordé seulement à l'occasion de la visite du pape afin qu'en cette même occasion, les fidèles pécheresses obtiennent « les fruits de la grâce divine » en confessant leur péché. Comment peut-on comprendre qu'une faute est pardonnée seulement quand l'autorité suprême est présente. N'est-on pas en train de renforcer l'antique et décadent modèle impérial de la papauté ? Quant l'imperator est présent, tout est possible y compris l'expression de la contradiction à l'intérieur de son propre système pénal.

José ARREGI

« L'ETHIQUE MONDIALE COMPRISE A PARTIR DU CHRISTIANISME »,

L'avant-goût d'un grand texte qui doit paraître dans le prochain numéro trimestriel de la Revue des Réseaux des Parvis.

José ARREGI est prêtre franciscain et basque espagnol. Né en 1952, il est professeur de théologie et écrivain, après un doctorat de théologie de l'Institut catholique de Paris. Sa thèse traitait des relations entre le christianisme et les autres religions. En 2010, José ARREGI a été contraint au silence par l'évêque de Saint Sébastien qui l'a interdit de parole, de publication et d'enseignement. Il a obéi à cette décision pendant plusieurs mois. Ce délai passé, il a décidé de quitter l'ordre franciscain et son ministère presbytéral.



« Jésus a vécu dans une culture religieuse entièrement imprégnée de religion et totalement circonscrite par l'institution religieuse, mais sans tomber dans la tentation par antonomase de toutes les religions et de toutes les personnes religieuses, à savoir : enfermer le mystère de Dieu dans le système religieux, transformer Dieu en recours ou en idole, le réserver à un « espace sacré » et, en définitive, se servir de Dieu pour légitimer l'ordre politico-religieux en vigueur. »

« On ne peut dire de façon appropriée que « si le Christ revenait aujourd'hui, il serait athée » Dieu était et se retrouverait au cœur vital de Jésus. Mais sa foi en Dieu exista à tout moment et elle redeviendrait aujourd'hui radicalement vitale et radicalement « politique », profondément associée à la joie de la vie et radicalement solidaire de la douleur de ceux qui souffrent. C'est pour cela qu'il fut condamné à la croix. Sa croix signifie son refus d'un Dieu séparé et la manifestation d'un Dieu absolument solidaire de la cause de la vie et de la cause des derniers. »

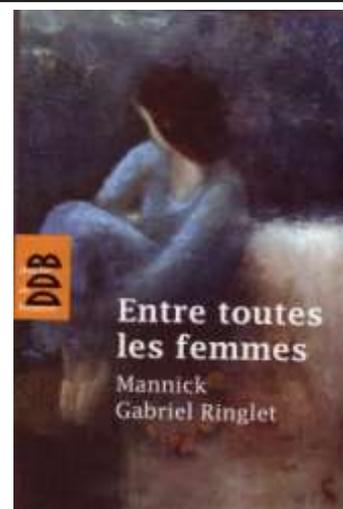
MANNICK – Gabriel RINGLET

« ENTRE TOUTES LES FEMMES »

Desclée de Brouwer, septembre 2011, 335 pages, 18 €.

Elle chante et il écrit. Il est prêtre et elle est femme. Elle a lu ses livres et il connaît bien son répertoire. Ils se connaissent depuis longtemps. Ils dialoguent autour de la chanson et de la femme, entre confiance et actualité.

Les printanières de la naissance, les rebelles de la rupture, les brûlantes de la passion, les souffrantes de la blessure, les subversives de la résistance, les désirantes de la confiance, les prêtresses de la célébration, et les accouchantes de la mort : elles nous plongent au cœur des réactions que suscitent tous ces aspects de la féminité dans la société ... et dans l'Église.



EN MEMOIRE D'ANNE CAUDAL



Les obsèques d'Anne Caudal, 28 ans, ont été célébrées le 3 août en l'église de Muzillac, d'où elle était originaire. On se souvient de sa disparition le 8 juillet de Bruz, près de Rennes, et de la découverte de son assassinat par son compagnon qui chercha à donner le change en participant aux recherches, puis fut arrêté et se suicida dans sa cellule.

Des amis des parents d'Anne ont désiré saluer l'esprit dans lequel le Père Jean-Eudes Fresneau, Curé-Doyen de Muzillac, avait présidé ses obsèques, en rappelant que le fait qu'Anne n'était pas baptisée et n'avait peut-être pas la foi ne l'excluait en aucune façon – elle comme l'enfant qu'elle portait en elle depuis trois mois - de l'amour que Dieu porte inconditionnellement à chacun d'entre nous. Ils lui expriment toute leur reconnaissance.

Nous donnons ci-dessous quelques extraits de l'homélie du P. Jean-Eudes Fresneau :

« Après le temps du silence - un silence très parlant et qui valait tous les discours du monde, silence marqué par les trois marches blanches qui ont eu lieu - arrive maintenant le temps de la Parole explicite.

Cette parole demeure d'abord celle de la compassion envers une famille dans la douleur, elle est aussi aujourd'hui celle de la foi en Dieu. Anne n'était pas baptisée et peut-être – qui sait ? - ne croyait-elle pas en Dieu, mais ses parents ont souhaité cette célébration chrétienne. Ils lui ont transmis un certain nombre de valeurs qui sont aussi celles de la Bible. Nous l'avons entendu, elle vivait ainsi des valeurs de droiture, d'attention aux autres, de joie de vivre... . C'est donc dans la foi et l'espérance de la communauté chrétienne présente que nous disons au revoir à Anne. Cette Espérance nous remplit de réconfort. Nous croyons bien sûr que les non baptisés seront sauvés par Dieu qui n'est qu'Amour. Le Dieu révélé par Jésus Christ n'est pas en effet capable de nous avoir créés ni pour le mal ni pour la mort. Il ne peut vouloir perdre aucun de ses enfants qu'Il a créés. Au contraire, selon la Bible, Il veut nous sauver de toutes formes de mal comme Il l'a montré dans la vie de son Fils Jésus. Il nous a confié les uns aux autres dans la liberté et l'amour responsables. L'Église terrestre essaie tant bien que mal de transmettre ce message de bonheur à tous les hommes de bonne volonté.

En France, selon les chiffres officiels, une femme sur dix est victime d'un conjoint violent. Tous les trois jours, une femme meurt victime de violence conjugale. (...) L'émotion est naturelle et nécessaire mais ne suffit pas à améliorer la situation.

.....

Tant que notre société mettra en premier la recherche du plaisir individuel et matériel au détriment des plus faibles et des valeurs spirituelles, les choses ne bougeront pas. Pour ma part, j'aspire pour notre pays - telle est ma prière - à un vrai dialogue entre les diverses sagesse, religieuses ou non, politiques ou non, afin de ne plus laisser le monopole au seul commerce économique des biens matériels. Mais ces réformes pour remettre l'Homme à l'endroit et en premier, dans sa vérité, dépendent de chacun d'entre nous.

Que le Christ mort et ressuscité nous donne la force de dépasser notre peine pour agir en vue du bonheur de tous et en premier des plus faibles. Qu'Anne qui restera toujours et mystérieusement aux côtés des siens continue à nous soutenir dans l'amour de la vie. »

**ASSEMBLEE GENERALE
DES RESEAUX DU PARVIS**

ANGERS, 18, 19 et 20 Novembre 2011

**SIGNES D'ESPERANCE
DANS UN MONDE EN RUPTURE**

**BON PASTEUR ACCUEIL ,
3, rue Brault, 49045 ANGERS CEDEX 01**

Inscriptions avant le 25 octobre 2011

- 4 -

Formulaires d'inscription à demander à
miblolem@cegetel.net

TROIS JOURS AUTOUR DE LA TERRE

A l'initiative de l'Association culturelle de Boquen
les Journées d'Été de la Fédération des Réseaux du Parvis
se sont déroulées à Poulancre (Côtes d'Armor)
du 14 au 17 juillet 2011.

Un compte-rendu détaillé de ces journées a été publié dans le dernier numéro de la revue des Réseaux des Parvis. CELEM était partie prenante de ces journées d'été par la participation de trois de ses membres. Organisation impeccable, ambiance fraternelle, mise en pratique sur place de la démarche prônée par les intervenants ... Des interventions variées, alliant une vue ample et théorique des problèmes abordés aux points de vue très concrets des acteurs locaux de l'agriculture bretonne.

Nous avons réfléchi, entre autres, sur la pollution de l'eau, sur l'appauvrissement de la terre ; sur l'écologie revisitée à travers la pensée d'Ellul et de Charbonneau, sans oublier les implications économiques. Et nous avons découvert des raisons d'espérer grâce à l'engagement d'associations comme BRUDED, Terre et Humanismes, le CCFD, WWoofing ...



La dimension biblique : une approche remarquable du Livre des Rois (1, 21-26 : La vigne de Naboth). Et des soirées riches où poèmes, chansons et airs de guitare illustraient nos thèmes de réflexion. Au terme de ces journées bien remplies, et en complète adéquation avec ces échanges, une célébration à la fois concrète, simple et priante. Bref, ça valait largement le déplacement !

Thérèse Joubioux

Madeleine, Permanente nationale de la J.O.C., ne doit pas être expulsée

C'est sous ce titre que Stéphane Haar, Président national de la J.O.C. (10.000 adhérents et 30.000 participants) demande à tous de protester contre l'expulsion hors de France de Madeleine Moussou, Togolaise de 28 ans arrivée en France en 2004, dont le renouvellement du titre de séjour vient d'être refusé, et l'expulsion fixée au 24 octobre. Madeleine, qui a obtenu en France un BTS d'Assistante de gestion PME-PMI, est actuellement permanente nationale de la J.O.C. en tant que représentante de la Région Midi-Pyrénées. Il sera sans doute trop tard pour protester officiellement lorsque vous recevrez ce bulletin (<http://www.educationsansfrontieres.org/article38820.html>), mais nous avons voulu rappeler le devoir de solidarité qui doit être le nôtre à l'égard de tous les immigrés et étrangers victimes d'une politique immorale, souvent en contradiction avec les Droits de l'Homme.

La Rédaction

UN COMMUNIQUE DE L'EQUIPE NATIONALE DES GROUPES « JONAS » 25 septembre 2011 -Extraits-

« Différents évènements et initiatives secouent l'Eglise catholique dans les temps que nous vivons. Rien d'étonnant en cette période de bouleversements de tous ordres : socio-culturels, économiques, éthiques, politiques, religieux ... Dans cette situation, le pire serait de s'enfermer dans l'aveuglement, le repli ou le refus du débat. Ceci est, pour nous, une évidence.

D'abord, nous constatons que de tous côtés, et notamment en différents pays européens, des appels pressants sont adressés à l'Eglise pour qu'elle entende, enfin, certaines questions qui se posent et de manière insistante.

Un moment étouffées – car les murs bétonnés existent dans l'Eglise – les vraies questions reviennent à la surface. » :

- ▶ La fidélité à l'enseignement de Vatican II (un concile étant la plus haute instance législative de l'Eglise) menacée par les pourparlers avec la Fraternité Saint-Pie X. Une seconde prélatrice personnelle (après l'Opus Dei) accordée aux lefebvristes risque de légitimer l'existence d'une Eglise dans l'Eglise.
- ▶ Les sujets qui reviennent sans cesse dans les synodes diocésains, mais qu'il est curieusement interdit de transmettre à Rome. Tout particulièrement l'attitude à l'égard des divorcés remariés. En 1980, le synode des évêques sur la famille demandait par 179 voix sur 20 que l'on se livre à une nouvelle recherche sur ce sujet. Rien n'a été fait.
- ▶ Devant la baisse continue de l'effectif des prêtres se pose la question de l'ordination presbytérale d'hommes mariés, voire celle de femmes. Il faudrait au moins distinguer clairement ce qui est théologiquement possible des inopportunités / opportunités dans le contexte actuel.
- ▶ La rupture culturelle qui s'établit entre l'Eglise et la société, et c'est finalement là la principale préoccupation. Le langage, les rites, la communication, la manière de sentir et de penser de l'institution ecclésiale sont décalés et deviennent imperméables à la majorité de nos contemporains

« Nouvelle Evangélisation » ! L'évangélisation sera « nouvelle » si elle s'inscrit concrètement dans un contexte qui, lui, est incontestablement nouveau. Fera-t-on l'effort de l'analyser et d'en tirer courageusement les conséquences qui en découlent.



VIVRE PLEINEMENT NOTRE AGE



CELEBRATION

Les membres de CELEM ont organisé une célébration interne, dont ils ont confié la préparation à quatre d'entre eux. Merci à Lucien, Marie-Thérèse, Madeleine et Suzanne. Le thème retenu a été « **Vivre pleinement notre âge** », le mot âge concernant aussi bien le nombre d'années écoulées depuis notre naissance que l'époque dans laquelle nous vivons aujourd'hui ;

La célébration, d'environ une heure et demi, était organisée en trois temps :

1 - Un échange : chacune et chacun exposant brièvement et simplement son vécu devant l'âge qui avance.

2 - Un partage de la Parole : chacune et chacun citant ou commentant ou évoquant un passage de l'Evangile selon Saint Jean, que nous venons de travailler tout au long de l'année écoulée.

3 - Un temps de prière : préparé ou improvisé par chacune et chacun, ponctué de deux ou trois chants.

Sur la table autour de laquelle nous nous trouvions, près de la bougie allumée évoquant l'Esprit dont nous sollicitons la lumière, avait été posé un plateau garni de fruits secs, ce qu'en Pays d'Oc on appelle un « mendiant », pour l'offrir aux pauvres lors des fêtes de Noël.

Nous avons partagé le verre de l'amitié et quelques modestes « douceurs » avant de nous quitter avec, peut-être, le début d'une envie de « remettre ça » plus souvent !

Vous trouverez ci-joints quelques uns des textes qui ont été cités à cette occasion.

LE POIDS DES ANS

« Mon Dieu, il m'était doux, au milieu de l'effort, de sentir qu'en me développant moi-même j'augmentais la prise que vous avez sur moi ; il m'était doux, encore, sous la poussée intérieure de la vie, ou parmi le jeu favorable des événements, de m'abandonner à votre Providence. Faites qu'après avoir découvert la joie d'utiliser toute croissance pour vous faire, ou pour vous laisser grandir en moi, j'accède sans trouble à cette dernière phase de la communion au cours de laquelle je vous posséderai en diminuant en vous.

« Après vous avoir aperçu comme Celui qui est 'un plus que moi-même', faites, mon heure étant venue, que je vous reconnaisse sous les espèces de chaque puissance, étrangère ou ennemie, qui semblera vouloir me détruire ou me supplanter. Lorsque sur mon corps (et bien plus sur mon esprit) commencera à marquer l'usure de l'âge ; quand fondra sur moi du dehors, ou naîtra en moi, du dedans, le mal qui amoindrit ou emporte : à la minute douloureuse où je prendrai tout à coup conscience que je suis malade ou que je deviens vieux ; à ce moment dernier, surtout, où je sentirai que je m'échappe à moi-même, absolument passif aux mains des grandes forces inconnues qui m'ont formé ; à toutes ces heures sombres, donnez-moi, mon Dieu, de comprendre que c'est Vous (pourvu que ma foi soit assez grande) qui écartez douloureusement les fibres de mon être pour pénétrer jusqu'aux moelles de ma substance, pour m'emporter en Vous. »

Pierre Teilhard de Chardin
Le Milieu divin

La vieillesse est si longue qu'il ne faut pas la commencer trop tôt.

Benoîte Groult

Vieillir, si l'on sait, ce n'est pas tout ce qu'on croit. Ce n'est pas du tout diminuer, mais grandir.

Marcel Jouhandeau

☺ MEDITATION SOURIANTE POUR CEUX QUI SE CROIENT TOUJOURS JEUNES ☹

- & Le coin de ma rue est deux fois plus loin qu'avant, et ils ont ajouté une montée que je n'avais pas remarquée,
- & J'ai dû cesser de courir après le bus parce qu'il démarre bien plus vite qu'avant.
- & Je crois qu'on fait maintenant les marches d'escalier bien plus hautes que dans le temps.
- & Et avez-vous remarqué les petits caractères que les journaux se sont mis à employer ?
- & Cela ne sert à rien de demander aux gens de parler clairement ; tout le monde parle si bas qu'on ne comprend quasi rien !
- & On vous fait maintenant des vêtements si ajustés, surtout à la taille et aux hanches, que c'est désagréable.
- & Les jeunes-gens eux-mêmes ont changé, ils sont plus jeunes que quand j'avais leur âge.
- & Et d'un autre côté, les gens de mon âge sont bien plus vieux que moi.
- & L'autre jour, je suis tombé(e) sur une vieille connaissance : elle avait tellement vieilli qu'elle ne me reconnaissait plus !
- & Je réfléchissais à tout cela en faisant ma toilette ce matin. Ils ne font plus d'aussi bons miroirs qu'il y a soixante ans !

DES NOUVELLES DE NSAE (NOUS SOMMES AUSSI L'EGLISE)

Lettre aux adhérents N°4, Septembre 2011

Peut-être sommes-nous en train de vous l'apprendre, CELEM est aussi membre de NSAE-France, association nationale elle-même membre des Réseaux du Parvis.

Cette dernière lettre de NSAE évoque la mémoire de deux de ses membres du Finistère, anciens administrateurs nationaux de NSAE, qui nous ont quittés en juin dernier : François Trubert, qui était en relations avec CELEM ces dernières années, et Jean-Marie Berthou.

C'est Michel Deheuninck, du bureau de la Fédération des Réseaux du Parvis, qui est intervenu aux obsèques de François, le 27 juin dernier, en ces termes :

« Merci pour ton grand sens des réalités humaines qui nous a parfois évité de nous tromper de trajectoire ... »

« Merci pour tes révoltes auxquelles tu nous as associés : révoltes contre les injustices sociales, les exclusions, les discriminations ; révoltes aussi en Eglise, une Eglise que tu aurais tant voulu moins dogmatique et plus incarnée, moins hautaine et plus humaine, moins normative et plus amoureuse ».

Annie Grazon, évoquant le départ de Jean-Marie, a cité quelques extraits d'un texte d'Oscar Romero, archevêque de San Salvador assassiné le 24 mars 1980 :

« Durant notre vie, nous n'accomplissons qu'une petite partie de cette entreprise magnifique qu'est le travail de Dieu. Rien de ce que nous faisons n'est achevé. Ce qui voudrait dire, en d'autres termes, que le royaume se trouve au-delà de nos possibilités. Aucune déclaration ne dit tout ce qui peut être dit ».

.....
« Aucune prière n'exprime complètement notre foi. Aucune religion n'apporte la perfection. Aucun ensemble de buts et d'objectifs ne peut être complet ».

.....
« Nous fournissons le levain qui produira des effets bien au dessus de nos capacités ».

.....
« Une opportunité de laisser entrer la grâce du Seigneur, qui fera le reste ».

.....
« Nous sommes les prophètes d'un futur qui ne nous appartient pas ».

NSAE publie l'article d'Ivone Gebara sur l'avortement pardonné de Madrid dont nous donnons par ailleurs un extrait dans ce bulletin, page 3.

On y trouve également des extraits d'un communiqué de presse de NSAE-Allemagne (Wir sind Kirche) du 18 septembre, à l'occasion de la visite du pape en Allemagne : « La crise de la foi en Dieu et la crise de l'Eglise ne doivent pas jouer l'une contre l'autre ! ». C'est ce qu'exige le mouvement ecclésial Wir sind Kirche à l'occasion du voyage du pape Benoît XVI en Allemagne du 22 au 25 septembre 2011, pour la première fois en visite officielle dans sa patrie d'origine. La devise « Là où Dieu est présent, il y a de l'avenir » met au centre la question de Dieu. Mais les problèmes urgents et les situations intolérables dans l'Eglise ne doivent pas pour autant être passés sous silence.

Car ce sont justement les structures de l'Eglise qui font obstacle, pour de plus en plus de personnes qui cherchent Dieu et qui veulent pratiquer leur foi dans la communauté ecclésiale.

NSAE-France se joint à NSAE-Allemagne pour dénoncer l'ambiguïté d'un Vatican à la fois « Saint-Siège » et Etat, qui n'a toujours pas ratifié la Déclaration des Droits de l'Homme de l'ONU ni la Convention européenne des Droits de l'Homme.



La prochaine assemblée générale de NSAE-France aura lieu le samedi 18 et dimanche 19 février 2012 à Paris, sur le thème « Justice et libération ». Centre unique de réservation : tél : 01 43 58 96 00, fax : 01 43 58 95 14, courriel : reservation@cisp.fr.

COLLECTIF 56 « UN TOIT POUR TOUS »

Alerté par la présence d'un nombre croissant de familles sans logement à Lorient et à Vannes, comme partout en France, ce collectif, auquel participe CELEM, s'est constitué au mois d'août dans le Morbihan.

Il dénonce une politique inique qui stigmatise les plus démunis et impose aux citoyens et aux collectivités locales de se substituer à l'Etat dans son devoir de protection sociale et exige :

- le déblocage des moyens budgétaires suffisants pour un accueil inconditionnel de toute personne sans abri,
- la suspension des domiciliations aléatoires des migrants non accompagnées d'un hébergement,
- un programme de mobilisation des logements et locaux vides, l'application de la loi de réquisition, le relogement de **toutes les personnes et familles**
- **Une vraie régulation des loyers, de l'immobilier et du foncier pour rendre le logement accessible à tous, la réalisation massive de logements sociaux, et l'abandon de toutes mesures de marchandisation des HLM et un moratoire sur les expulsions.**

A l'appel de : Citoyen/nes indigné/es et solidaires, ASCEAP, Casi, CCFD56-Terre solidaire, CELEM, CIMADE, Crisla, FCPE, Mouvement De La Paix, RESF, UdCGT, SUD étudiants, Union syndicale Solidaires, EELV, Fedeanar56, Gauche Unifiée, NPA, Parti de Gauche, PCF, UDB.

Pour joindre le collectif 56 : contact56@untoitpourtous.net

Sortons de la théologie académique, dogmatique, autorisée !
Libérons-nous d'une vérité à croire, fixée et imposée d'en-haut !

Pratiquons librement une théologie d'en-bas... nous ne serons pas mis à l'Index !

Nous sommes des adultes capables de prendre leur vie spirituelle en main !

Aujourd'hui, la théologie est un outil de compréhension accessible à tout un chacun (internet, revues, formations courtes ou cursus universitaire) et précieux pour approfondir certains aspects de notre vie croyante.

→ « Faire de la théologie » pour nous, c'est essayer d'articuler le message biblique et les apports de la Tradition avec la vie d'aujourd'hui, en étant prophétiquement ouvert « aux signes des temps ».

De nombreuses « branches » de la théologie nous intéressent :

- L'exégèse historico-critique permet de remettre les Ecritures dans leur contexte historique et de dégager l'essence du message.
- L'histoire des dogmes révèle les enjeux culturels, philosophiques, politiques qui furent en jeu tout au long de la tradition religieuse chrétienne. On peut retenir les intuitions encore fructueuses des Pères de l'Eglise par exemple.
- L'ecclésiologie ou étude de la vie de l'Eglise a progressé depuis Vatican II vers une Ecclésiologie de communion ; mais elle est bien mise à mal par une Curie romaine qui impose la Restauration ou une Contre-Réforme depuis une bonne trentaine d'années !

**UN APPEL DES RESEAUX DU PARVIS :
REDONNONS LA THEOLOGIE AU PEUPLE !**

Mais encore beaucoup d'autres suscitent et attendent notre créativité

- **La théologie de la libération** - née en Amérique Latine dans les années soixante - considère que le message de l'Evangile libère les opprimés. Or, aujourd'hui dans le monde occidental en crise de civilisation, les humains ont bien des libérations encore à effectuer, par rapport aux pressions de l'argent, de la technologie, de la consommation, des coalitions de pouvoirs.. La puissance libératrice de l'Evangile peut encore agir sur ces plans là !
- **La théologie féministe** interroge les préférences du genre masculin pour la désignation des aspects du divin, pour le gouvernement des Eglises ou encore pour la pensée théologique ... là aussi, il y a encore beaucoup à dire et à changer !
- **La théologie de l'expérience (ou théologie pratique, ou théologie de la corrélation)** nous concerne tous : reconnaître l'Esprit à l'œuvre dans nos expériences et pratiquer une lecture actualisée de la Bible qui puisse éclairer nos vies.
- **La théologie de la Création** ou encore nommée par certain/es « recherches en éco-spiritualité » est un chantier ouvert à notre humanité du XXI^e siècle.

Sur les Parvis, la théologie est une invitation à vraiment vivre l'Evangile aujourd'hui, et à oser penser, confronter, écrire, agir au nom de notre Espérance de disciples de Jésus de Nazareth !

Le sommaire

→ Avons-nous pris le sens du temps de l'homme ?	1, 2
→ Elections : un vote pour quelle société ?	2
→ La Bible, pour quoi faire ?	2
→ J.M.J. de Madrid	3
→ J. Arregi : l'Ethique mondiale comprise à partir du christianisme	3
→ Mannick, G. Ringlet : Entre toutes les femmes	4
→ En mémoire d'Anne Caudal	4
→ Assemblée générale des Réseaux du Parvis	4
→ Trois jours autour de la terre à Poulancre	5
→ Madeleine, permanente de la JOC, ne doit pas être expulsée	5
→ Un communiqué de l'équipe nationale des groupes Jonas	5
→ Vivre pleinement notre âge	6
→ Des nouvelles de NSAE	7
→ Collectif 56 « Un toit pour tous »	7
→ Redonnons la théologie au peuple !	8

Nous rappelons notre demande pour que toutes celles et tous ceux qui désirent recevoir ce Bulletin par Internet nous fassent connaître leur adresse courriel (e-mail) sur la boîte miblolem@cegetel.net. Merci de votre soutien financier (libre) pour son édition.